

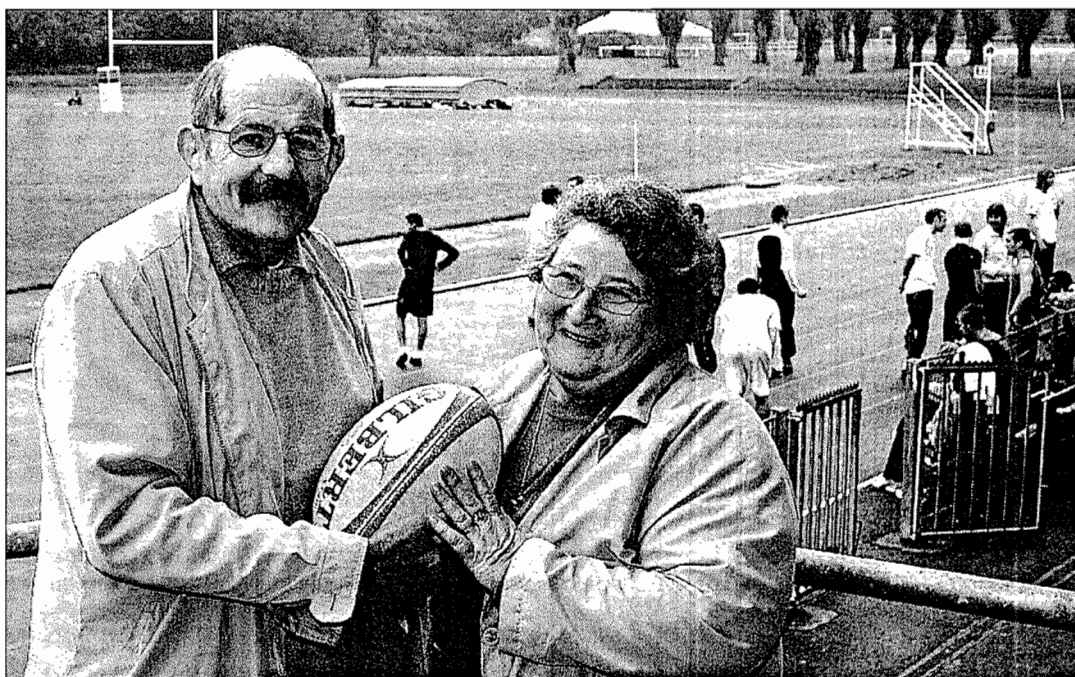
Monique et Gérard, la passion en cuisines et au rugby

Ah, cette Coupe du monde qui cartonne au box-office... On l'aime bien la nouvelle vague de fans déferlant en ovale. Mais il faut lui dire que le rugby ce sont d'abord les dimanches de gadoue, le terrain et surtout la famille ! Le regard de Gérard et Monique Truillot, un couple de passionnés tombé dans les bras du club de Lille il y a... 36 ans.

PAR RICHARD GOTTE
sports@lavoixdunord.fr
PHOTO PATRICK DELECROIX

« Nous étions à Bollaert pour Afrique du Sud - Tonga. Le plaisir qu'on a eu... Quelle ambiance ! Et ce beau stade qu'on ne connaissait pas. Forcément, nous le foot, on n'y va pas... » Quand elle raconte sa Coupe du monde, Monique a les yeux qui brillent si fort qu'on en voit le reflet dans ceux de son mari. Le ballon ovale, c'est toute leur vie. Ça se sent et ça se voit. Monique, les belles joues chaudes du stade Gaston-Berger, celles qu'on vient embrasser l'hiver à l'heure du vin chaud. Un breuvage « très apprécié quand il fait froid... », explique-t-elle.

Gérard, lui, c'est la moustache vénérable, à la Michel Crauste, peut-être bien la plus ancienne licence au club. Trente-six ans que ça dure... Au LUC (Lille université-club) et maintenant au Lille Métropole RC - LUC, leurs visages habitent le paysage. On ne connaît qu'eux. Bénévoles, au sens noble de la passion, un peu parents, un peu tout à la fois, ils



Gérard et Monique serrent le ballon au stade Gaston-Berger. Une vie en ovale...

ont langé des générations de rugbymen. Aux petits soins tous les week-ends et les clefs de la table. À 63 ans, Gérard, une carrière de cuistot derrière lui, est toujours de service pour ravitailler les « bê-

« Une autre époque... On faisait l'équipe avec les quinze pingouins présents... »

tes » après l'effort. La fameuse troisième mi-temps, dont il gère l'intendance avec son épouse. Un buffet froid, riche et savoureux, qui réjouit les cœurs et fait chanter les gosiers. « Après match, ils ont faim », justifie Monique. Gérard est né à Dijon, Monique en Seine-et-Marne, puis le Nord est devenu leur pays. Il y a trente-six ans, quand monsieur débarqua à Lille pour prendre la responsabilité des hauts fourneaux aux Nouvelles Galeries. Sportif, 1,82 m et de solides épaules, Gérard le Bourguignon commença le rugby à 22 ans. Premier job à Lyon. « Dans un quatre étoiles, j'avais mes diman-

ches. » Il signe à Bron. « On venait de se marier », ajoute Monique. « Il a bien fallu que je m'y mette si je voulais te voir un peu. » Pas un reproche, une déclaration. « Et de fil en aiguille, on est pris dans l'engrenage... » Lors de l'arrivée à Lille en 1971, Gérard prend tout de suite sa licence. Peut-être bien le soir du déménagement. « La première semaine, j'ai joué en réserve, la suivante en équipe première », raconte le deuxième ligne qui remisa les crampons à 40 ans après son jubilé. « Une autre époque... On faisait l'équipe avec les quinze pingouins présents... L'entraînement ? Euh, quel entraîne-

ment ? Pendant les vacances, quand les profs de sport du Sud-Ouest rentraient chez eux, on était moins forts... », reconnaît-il. Monique en rigole. « Parfois, le mari devait faire la vaisselle avant de partir pour pouvoir jouer. »

« Moi j'y crois »

Gérard et Monique ont tenu un café à Ronchin pendant neuf ans. Le Montois. Un repaire de rugbymen, où se nouèrent d'indéfectibles amitiés. D'ailleurs de grandes retrouvailles se préparent. Le 20 octobre, le soir de la finale, les anciens du LUC vont accueillir leurs amis anglais de Brighton, pour fêter 50 ans de jumelage. Une sacrée fête en perspective ! Avant, il faudra soutenir les Bleus face aux All Blacks. « Moi j'y crois », lâche Monique. « Ça peut passer. » Gérard aussi y croit, mais il le dit moins fort. Il regrette surtout les erreurs.

« L'équipe contre l'Argentine n'était pas la meilleure. Il fallait mettre Elissalde. Et ce match à Cardiff... On s'est vu trop beaux. » Samedi ils seront comme des millions de supporters devant leur écran. Et après ? « Il y a du monde qui aime le très haut niveau, mais en Fédérale 2 on voit aussi des beaux matchs », constate Gérard, qui espère un élan, le plein dans les écoles de rugby. L'ancien éducateur n'est pas blasé, son épouse non plus. Sans hésiter, ils répondent « oui l'esprit demeure ». « Avec des hauts et des bas, mais plus de hauts que de bas. » Cette saison, d'ailleurs, ils replongent. « Et puis, interroge madame, y a rien à la télé. Qu'est-ce que tu ferais de tes dimanches ? » ■